

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 80 – Le 11 août 2026

Maurice Weber

(1888-1969)

**L'engagement pédagogique
d'un professeur de mathématiques**

par Jean-Louis Liters et François Perdrial

Maurice Weber n'est pas seulement un nom parmi d'autres dans la liste des professeurs de mathématiques de la classe de Mathématiques Spéciales du Lycée. Il fut en effet un pédagogue engagé et il revenait à François Perdrial de tisser les liens entre Weber et notamment Freinet.

Responsable de la publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com



Cl. G.-L. Manuel fr.
M. M. WEBER

Maurice Weber

(1888-1969)

L'engagement pédagogique d'un professeur de mathématiques

Partie 1 / Maurice Weber. Une belle ascension sociale

par Jean-Louis Liters

Maurice Weber a été nommé au Lycée de Nantes (le lycée ne s'appelait pas encore Clemenceau) à la rentrée d'octobre 1913. Il est d'abord chargé à titre provisoire d'enseigner les mathématiques aux élèves qui préparent le concours d'entrée à l'Ecole d'Agronomie; ils sont huit.

A cette époque-là les bacheliers qui se destinent à une grande école scientifique font une première année en Mathématiques spéciales préparatoires (on dira plus tard en Mathématiques supérieures) et la deuxième année (voire une ou deux autres) en Mathématiques spéciales, pour préparer l'Ecole Polytechnique et, pour certains, l'Ecole Normale Supérieure. La différence avec aujourd'hui est qu'on peut présenter le concours d'entrée à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures dès la première année.

En octobre 1914, Weber succède à Caillet dans la classe de Mathématiques spéciales préparatoires. Cette année-là il enseigne en fait aussi en Prépa à Agro, en Prépa à Saint-Cyr et en Philo.

Weber a été mobilisé à Nantes au début de la guerre mais en raison de sa « myopie et de son astigmatisme » il est affecté aux services auxiliaires et précisément, selon le Maitron, au service de mobilisation à la préfecture s'occupant des allocations militaires. Rien ne le confirme sur sa fiche matricule. En fait Weber enseigne au lycée.

Delcourt¹, le professeur de la Mathématiques spéciales, est lui mobilisé. Les deux classes de préparation à Polytechnique et à Centrale sont alors réunies sous l'enseignement de Weber. Les élèves sont aussi nombreux à être mobilisés. D'où des effectifs très réduits chez Weber : 7 en 1915-16, 14 en 1916-17 et 31 en 1917-18.

Nombre des informations précédentes ont été trouvées dans *Le Dictionnaire des professeurs de mathématiques en classe de mathématiques spéciales 1914-1939* de Roland Brasseur; il est plus riche encore en détails que les archives du Lycée Clemenceau !

Brasseur précise ainsi qu'en octobre 1917, trois des élèves de la première année sont partis à Paris pour préparer Polytechnique. Et, sur les 31, si 2 préparent bien Polytechnique, 3 préparent Centrale et 4 Navale. Pas d'informations sur les 22 autres.

¹ Weber écrira la notice dédiée à l'ENS à Paul Delcourt (1884-1966).

En octobre 1919, Weber est remplacé en Mathématiques spéciales par Desforge et part comme on le verra plus loin à Dijon.

Une origine familiale modeste

Louis Maurice Weber est né le 10 septembre 1888 à Paris (3ème) au 108 rue de Turenne, dans le quartier du Marais.

Il est le fils de Henry Weber et de Sarah Myers. Il aura une soeur, Louise, née en 1891.

La mère de Maurice est née à San Francisco et a exercé le métier d'employée de commerce.

Le père de Maurice est né lui à Paris, fils d'un artisan tailleur venu du Pays de Bade vers 1810. Henry Weber est horloger; il a créé une petite entreprise d'horlogerie et, en 1907, il est le directeur de la Société coopérative des ouvriers horlogers, au 10 rue de Saintonge, Paris 3ème. Il décèdera en 1924.

Maurice Weber effectue ses études secondaires de 1900 à 1905 à l'école municipale Turgot, Paris 6ème. Bachelier en 1905, il entre au Collège Chaptal pour ses deux années de classe préparatoire. Très brillant, il est reçu en 1907 major au concours d'entrée à Polytechnique et 2ème à l'ENS. Il choisit l'ENS.

Sa réussite et son milieu modeste suscita nombre d'articles dans certains journaux disons « de gauche ».

Dès le 13 septembre 1907, *Le Matin* relève comme « particulièrement intéressant à signaler » la réussite de ce « fils d'ouvrier », « sorti des écoles primaires à douze ans, resté cinq ans à l'école Turgot et deux ans au collège Chaptal ».

Dans, par exemple, *La République française* (15 septembre 1907), *Le mémorial des Vosges : journal républicain progressiste* (17 septembre 1907), *L'Estafette* (24 septembre 1907) et dans *Le Voltaire* (24 septembre 1907), on trouve le fait relaté à peu près dans les mêmes termes.

Le plus documenté se trouve dans *Le Journal du Cher* (28 septembre 1907) :

« La belle carrière d'un fils d'horloger.

Un jeune homme de dix-neuf ans, M. Louis-Maurice Weber, vient de remporter un double succès d'études.

En effet admis à l'Ecole polytechnique le premier, il vient de l'être également à l'Ecole normale supérieure avec le numéro 2.

Ce cas remarquable le paraît davantage encore quand on sait que M. Weber est fils de modestes et braves travailleurs qui n'ont jamais supporté les frais d'aucune répétition, et qu'il est arrivé par sa seule application au travail et ses facultés intellectuelles remarquables à se classer le premier de cent soixante-dix candidats à notre première école militaire.

Rue de Belley, au n° 10, à Paris, dans un petit appartement du premier étage, M. Louis-Maurice Weber habite avec ses parents; le père est un modeste horloger. »

Dans le *Petit Moniteur Universel* du 25 septembre il est écrit dans la même veine :

« On a remarqué, cette année, que les listes d'admission renferment beaucoup moins que d'habitude de « fils à papa » et de noms à particules.

Ainsi le numéro un de Polytechnique, M. Louis-Maurice Weber, est fils d'un tout petit horloger de la rue de Belleye et il est arrivé par lui-même, sans aucune répétition surtout, sans aucun « piston ». Et il est doublement arrivé, puisque reçu premier à Polytechnique, il est également reçu second à l'Ecole normale supérieure, sciences. Voilà un doublé et peu ordinaire.

M. Louis-Maurice Weber a dix-neuf ans, il est robuste, blond et très myope.

Interrogé par un de nos confrères, il a déclaré avec modestie qu'il était loin de s'attendre à son double succès. Il a décidé d'opter pour l'Ecole normale et de se consacrer au professorat. »

Elève à l'ENS de 1907 à 1911, Maurice a sa scolarité interrompue en deuxième année par une fièvre typhoïde.

En 1911, il est reçu à l'Agrégation de mathématiques, 5ème sur 18 (10ème sur 26 admissibles et 84 candidats).

De novembre 1911 à octobre 1913, il effectue son service militaire. D'abord à Rouen puis au Service géographique de l'armée à Paris.

Lors de son arrivée à Nantes, Maurice Weber, qui n'a que 25 ans, est un tout jeune marié. Il a épousé Juliette Baudot à Paris le 23 septembre 1913, fille d'un contrôleur au gaz et d'une couturière. Elle a été une camarade d'études de la soeur de Maurice et sera institutrice. A Nantes le couple habite au 19 avenue Luneau. Juliette est décédée en 1961 à Missillac (Loire-Atlantique)

Le couple eut trois enfants. Une fille, Françoise, un premier fils, Jean, décédé en 1933 à l'âge de 15 ans de maladie et un second fils, Benjamin, qui lui sera polytechnicien et deviendra ingénieur à la SNCF.

Après Nantes, Weber enseigne en Mathématiques spéciales préparatoires au lycée de Dijon (1919-20), puis à Paris au lycée Buffon (1920-24), au lycée Chaptal (1924-30), au lycée Hoche de Versailles (1930-34), à nouveau à Paris au lycée Janson-de-Sailly (1934-36), au lycée Saint-Louis (1936-37).

L'« ascension » continue ! En 1937 Weber est nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet.

Partie 2 / Maurice Weber, un pionnier de l'Éducation Nouvelle

par François Perdrial²

Compagnon de l'Université nouvelle, membre de la Société française de pédagogie, Maurice Weber est un personnage complexe, à la fois attaché à la modernisation de l'enseignement secondaire et soucieux du caractère élitiste de ce dernier.

Maurice Weber adhère aux idées de l'Éducation Nouvelle, par le biais de l'association des Compagnons de l'Université Nouvelle, comme il est professeur de classes préparatoires.

1) La période Éducation Nouvelle de Maurice Weber (1920-1940)

Qui sont les Compagnons de l'Université Nouvelle ?

En 1917, à Compiègne, un groupe d'officiers, enseignants avant la guerre, échangent longuement sur la société et l'école qu'ils aimeraient voir émerger après le conflit. C'est ainsi qu'ils publient, en février 1918, le fruit de leurs réflexions dans le journal *L'Opinion*. Quelques semaines plus tard, leurs écrits sont rassemblés dans deux ouvrages intitulés *L'Université nouvelle*. Ils signent « Les Compagnons ». Ce n'est qu'en 1919 que leur identité sera révélée. Certains enseignent en lycée, d'autres à l'université. Très rapidement, ils rallient à leur cause un certain nombre de personnages du monde politique et intellectuel de l'époque : des hommes politiques du parti radical (Buisson, Herriot), des universitaires (Edmond Goblot), des écrivains (Georges Duhamel). Ces auteurs ont d'ailleurs rédigé des textes dans lesquels ils livrent leur analyse des propositions des Compagnons.

Ils espéraient que l'Union sacrée, acquise dans les tranchées, prolongerait ses effets dans la paix en faveur d'une réforme démocratique de l'école. Cette réforme devait mettre fin à la séparation des scolarités entre deux ordres : l'école primaire gratuite et ses prolongements, pour les enfants du peuple, et l'ordre secondaire payant, autour du lycée, pour les enfants de la bourgeoisie. Ils voulaient fonder l'« école unique » pour tous, jusqu'aux formations supérieures. L'équité sociale servirait ainsi l'efficacité économique en faveur de la patrie à reconstruire. Ce mouvement s'opposera à la réforme de l'enseignement secondaire du ministre Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique de 1921 à 1924.

C'est donc, dans cette période de l'après-guerre que Maurice Weber adhère aux idées de l'Éducation Nouvelle, il a la trentaine.

² François Perdrial, ancien professeur d'histoire au lycée est aussi un praticien Freinet, tant au collège qu'au lycée depuis ses premières années d'enseignement en 1965-66. De 2000 à 2004, il a été le président de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne).

Maurice Weber tout en enseignant dans les lycées parisiens devient administrateur de la branche universitaire de l'éducation nouvelle. Il est aussi auteur d'articles pédagogiques et scientifiques.

Des articles publiés dans le bulletin de la société française de pédagogie et dans le bulletin de l'APMESP (Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement secondaire public). Il participe également à des colloques. En fait, il est à la fois professeur et pédagogue ce qui, à l'époque, est rare, en France, surtout dans le supérieur.

2) L'administrateur

En janvier 1926 Maurice Weber est trésorier du nouveau comité directeur des Compagnons. En octobre 1932 il est secrétaire général des Compagnons sous la présidence de Paul Langevin.

Il fait aussi partie du Comité d'Action du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), dont voici en 1930 la composition, et où apparaissent les noms de grands pédagogues de ce début du XXe siècle :

Madeleine Bardot, Inspectrice des écoles maternelles ; *M. Beltesse*, Secrétaire général du Bureau International des professeurs de l'enseignement secondaire ; *F.-L. Bertrand*, Inspecteur primaire ; *Mlle Carpentier*, Inspectrice des écoles maternelles ; *Anne-Marie Carroi*, Professeur au lycée Fallières à Tunis ; *Fernand Cattier*, Directeur de l'Ecole Normale à Mirecourt (Vosges) ; *M. Debray*, Directeur de l'Institut départemental d'Asnières ; *Émilie Flayol*, Directrice d'École normale en retraite ; *Paul Fauconnet*, Professeur à l'Université ; *Jeanne Hauser* ; *Alice Jouenne*, Directrice pédagogique de l'école de plein air de la ville de Paris ; *Paul Langevin*, Directeur de l'École de Physique ; *Georges Lapierre*, Instituteur ; *Henri Marty*, Sous-Directeur de l'École des Roches à Verneuil sur Avre ; *Henri Piéron*, Professeur au Collège de France ; *Suzanne Roubakine*, Fondatrice et directrice de l'École nouvelle de Clamart ; *Henri Wallon*, Professeur à la Sorbonne ; **Maurice Weber, Maître de conférences à l'École de Sèvres, Directeur des « Compagnons de l'Université nouvelle »** ; *M. Zavitz*, Directeur de l'École du château de Bures.

3) Sa proximité avec FREINET

Lors du Congrès de l'Education Nouvelle à Nice en 1932 Maurice Weber présente un rapport. Il est vraisemblable qu'il rencontre Freinet à cette occasion, On ne se sait pas s'il fut des congressistes qui vinrent visiter l'école de Freinet à Saint-Paul de Vence. La visite de congressistes « révolutionnaires » dans cette petite ville, fut, pour la droite conservatrice, le début d'une cabale contre Freinet.

EN 1936 a lieu en juillet un autre congrès de l'Éducation Nouvelle à Cheltenham (Angleterre), Maurice Weber fait partie de la commission « Préparation des maîtres ». Or Célestin Freinet va lui aussi au congrès de l'Éducation Nouvelle. On peut penser qu'ils se rencontrent forcément.

Dans l'*Éducateur Prolétarien* de février 1940, Freinet qui, dans cette période de guerre, défend l'Éducation Nouvelle écrit : « D'avance, nous tenons encore à nous justifier et à préciser au maximum la légitimité de notre action pédagogique, partie intégrante du vaste mouvement d'adaptation éducative qui, amorcé dès la fin de l'autre guerre, en France, par le généreux mouvement des « Compagnons de l'Université Nouvelle », venait d'aboutir aux réformes officielles de ces dernières années, étape importante de ce nouveau Plan d'Etudes Français dont nous avons, un des premiers, réclamé la réalisation. (...) Peut-on taxer d'extrémisme social ou politique les éducatrices qui, depuis trente ans, s'inspirant de Mme Montessori et Decroly, ont construit sur des bases modernes, humaines et scientifiques, un enseignement des écoles maternelles, qui fait honneur à notre pays ? (...) Et les initiateurs et les animateurs actuels du mouvement de rénovation de l'enseignement du second degré, qui s'expriment dans l'Information Pédagogique : le regretté M. Ginat, Weber, Weiler et tant d'autres ? »

4) Un homme aux multiples activités pédagogiques

Maurice Weber fut dans sa carrière membre de :

- Société française de pédagogie
- Société des agrégés (vice-président)
- Syndicat confédéré des professeurs de lycée (CGT)
- Association des Amis de l'École Normale
- Société Mathématique de France (SMF)
- Union des Professeurs de Spéciales (UPS)
- Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement secondaire public (APMEP)
- Compagnons de l'Université Nouvelle
- Groupe Français de l'Éducation Nouvelle (GFEN)
- Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes
- Ligue des Droits de l'Homme (LDH)
- Ligue internationale des Combattants de la Paix
- Amis de l'École Émancipée

5) Sa postérité

Lors d'un colloque Éducation Nouvelle à Créteil du 22 au 24 novembre 2010, Bruno Garnier présenta Maurice Weber dans le thème « Changer l'école pour changer la société ».

Dans les actes de ce colloque publiés ensuite, en 2012, dans le chapitre : L'Éducation nouvelle dans L'école unique, Bruno Garnier écrit :

« Le combat perdu de Maurice Weber

1. Un pur produit de l'école républicaine .
2. Un militant des humanités modernes.
3. Des humanités modernes à l'école unique.
4. L'engagement dans le mouvement de L'Université nouvelle. »

Ajoutons que Maurice Weber a publié de nombreux livres et articles sur les mathématiques, sur leur enseignement, sur la pédagogie et sur l'école unique.

Partie 3 / Maurice Weber. La triste fin d'un pacifiste convaincu

par Jean-Louis Liters

Maurice Weber qui, du fait de ses problèmes de vision, n'a pas participé directement à la Première Guerre mondiale a pour autant été révolté par ce conflit et devint de façon durable un militant pacifiste.

La route de Maurice Weber a croisé celles de Georges Valois, Marcel Déat, Ludovic Zoretti et Robert Jospin aux parcours très différents mais que le pacifisme réunit.

Ce qui suit concernant Weber doit beaucoup à l'article de Michel Dreyfus et Jacques Girault publié dans le *Dictionnaire biographique Le Maitron Mouvement ouvrier. Mouvement social*.

Weber a été membre de la Ligue des droits de l'homme, membre du comité de la Fédération de Seine-et-Oise de la LDH et président de la section de Viroflay.

Weber a été membre du bureau du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et écrivit dans le *Nouvel âge*, journal lancé en mai 1934 par Georges Valois³.

Weber a été dès le milieu des années trente membre du comité directeur, et même le trésorier, de la Ligue internationale des combattants de la paix. Pour le congrès de 1936, il prépara avec Robert Jospin⁴ un rapport critique à l'égard des partis politiques du Front Populaire jugés « inférieurs à leur tâche dans la lutte contre la guerre ». Puis, toujours avec Jospin, il jugea la militarisation de la Rhénanie par Hitler comme « encourageante » puisqu'allant dans le sens du démantèlement du Traité de Versailles.

Weber apparaît en juillet 1938 comme l'un des membres du Centre syndical d'action contre la guerre issus des Amis de l'Ecole émancipée.

³ Georges Valois (1878-1945) a travaillé dans l'édition d'abord chez Armand Colin puis dans la Maison d'édition de l'Action française et dans sa propre maison d'édition; militant anarchiste puis membre de l'Action française, fondateur en 1925 du Faisceau, le premier mouvement fasciste français. De 1934 à 1936, Valois prend une part active au mouvement pacifiste. Les accords de Munich incitent Valois à s'éloigner de ses amis pacifistes. Durant la guerre il se rapproche de certains résistants. En mai 1944 il est arrêté par les Allemands et déporté en Allemagne. Il meurt du typhus à Bergen-Belsen en février 1945.

⁴ Robert Jospin (1899-1990); licencié es-lettres, professeur de cours complémentaire, directeur d'établissement au service de l'enfance délinquante; militant socialiste SFIO, pacifiste et libertaire. Il est le père de l'homme politique Lionel Jospin.

Weber milite aussi au Syndicat confédéré des professeurs de lycée créé par Ludovic Zoretti⁵ et Marcel Déat⁶.

Et vint la Deuxième Guerre mondiale...

Weber, d'abord militant socialiste SFIO, fait partie de ces hommes de gauche, pacifistes convaincus et militants, que leur déception du Front populaire amenèrent peu à peu à embrasser le parti de la collaboration.

Ainsi Weber devient membre du Rassemblement national populaire (RNP)⁷, fondé en février 1941 par Marcel Déat.

Avant la Seconde Guerre mondiale Maurice Weber est, on la vu, le professeur de mathématiques de la Mathématiques spéciales du lycée Condorcet. En 1939-40, les classes préparatoires parisiennes sont du fait de la guerre repliées en Province. C'est ainsi que Maurice Weber enseigne en Spéciales au lycée de Poitiers.

Mais le 22 octobre 1941, son nom apparaît dans le Journal officiel de la République française dans une « liste, par obédience, des dignitaires (hauts gradés et officiers de loges) de la franc-maçonnerie » :

« Weber (Louis-Maurice), professeur agrégé de mathématiques, Paris, Orient de Paris (officier de loge). »

Weber est, en raison de cette appartenance, déclaré démissionnaire d'office le 24 octobre et admis à la retraite à dater du 23 novembre 1941 (arrêté du 16 mars 1942).

⁵ Ludovic Zoretti (1880-1948); normalien, agrégé de mathématiques, professeur à la faculté des sciences de Caen; membre de la CGT, fondateur de la Fédération des membres des enseignements secondaire et supérieur adhérent à la CGT. Militant SFIO, pacifiste convaincu avant la guerre, il s'oppose à Léon Blum. Adhère au RNP de Déat et devient le délégué général du RNP en Zone-Sud. A la Libération, il est révoqué, condamné et incarcéré. Il meurt emprisonné au début 1948.

⁶ Marcel Déat (1894-1955): a été l'élève d'Alain au lycée Henri IV, normalien, agrégé de philosophie, député SFIO à trois reprises, ministre de l'Air début 1936 (avant le Front populaire), ultra-pacifiste en 1939, fondateur du RNP en 1941, ministre du travail et de la solidarité nationale en 1944; il fait partie du dernier carré autour de Pétain à Sigmaringen; se réfugie en Italie où il vit dans la clandestinité; il meurt à Turin.

⁷ Le RNP a été l'un des trois principaux partis collaborationnistes en France avec le Parti populaire français (PPF) de Jacques Doriot et le Parti franciste de Marcel Bucard. Le RNP se dit « socialiste et européen », il est en fait favorable à l'occupant nazi.

Si un arrêté du 16 juin 1945 réintègre Weber « en surnombre » au lycée Condorcet, ses malheurs ne s'arrêtent pas là. D'une part son acuité visuelle à chaque oeil décelée inférieure à 1/100 en août 1942 et devenue inférieure à 1/1000 en 1945 l'empêche de reprendre son poste.

D'autre part un arrêt de la Chambre civique de la Cour de Justice de Versailles, en date du 16 juillet 1945, le condamne à l'indignité nationale pour avoir appartenu au Rassemblement national populaire (RNP). Sa peine de dégradation nationale fixée à vie sera réduite à 10 ans en 1946.

Retraité et aveugle, Weber apprend le braille et continue à publier dans la *Revue de mathématiques spéciales*.

Maurice Weber est décédé le 22 novembre 1969 à Sceaux (Hauts-de-Seine) à l'âge de 81 ans. Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise.